LES MALADIES DE L'ESTOMAC

Même les plus rebelles et les plus opiniâtres : Dyspepsies, Gastralgies, Gaz, Dilatations, Aérophagies, Aigreurs, Entérites, Ulcères, *sont soulagées et le plus souvent rapidement guéries par les* EUPEPTASES *du* Dr DUPEYROUX, *qui nettoient et purifient les muqueuses gastro-intestinales, régularisent la sécrétion des sucs digestifs, assurent des digestions et des évacuations normales. La boîte* 16.80 *aux* Laboratoires du Dr DUPEYROUX, *5, Square de Messine, Paris. Brochure gratis sur demande. En vente dans toutes les bonnes pharmacies.*

LITERIE - CHAMBRES A COUCHER - SALLES A MANGER

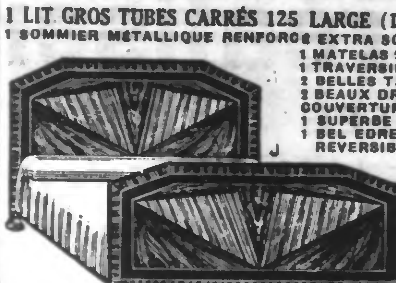
AU

LIT D'OR

82, rue d'Artois LILLE Tel : 7867 Tram. L.P.V.

DERNIÈRE SEMAINE DE GRANDS RABAIS

1 LIT GROS TUBES CARRÉS 125 LARGE (10 MODÈLES AU CHOIX)
1 SOMMIER MÉTALLIQUE RENFORCÉ EXTRA SOUPLE.
1 MATELAS 20 kgs LAINETTE Battable.
1 TRAVERSIN - 2 OREILLERS gonflant.
2 BELLES TAIES A JOURS.
2 BEAUX DRAPS A JOURS. - 1 Grande COUVERTURE BLANCHE MI-LAINE.
1 SUPERBE COUVRELIT avec Sujets.
1 BEL EDREDON SATIN AMÉRICAIN RÉVERSIBLE.



Garanti conforme au cliché

1 Descente LIT Moderne
TOUS CES ARTICLES SACRIFIÉS

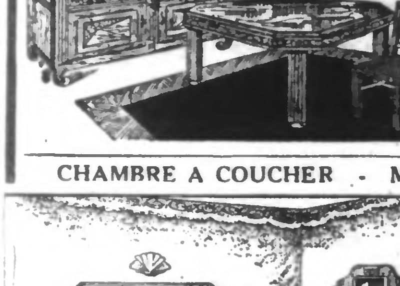
315

CE MÊME LIT AVEC TOUS LES ARTICLES CI-DESSUS ET EN PLUS

1 JOLIE CHAISE-LONGUE TRANSFORMABLE VELOURS CISELÉ (coloris au choix), ou 1 MAGNIFIQUE COURTEPOINTE 2 m. 30 x 2 m. Satinette, double face, coloris au choix, bleu, rouge, grenat, or, etc., intérieur LAIN. NAPPÉ avec CORDELIÈRES SOIE.

395

SALLE A MANGER MODERNE GENRE ARGENTIER
(Garantie conforme au cliché) comprenant :



1 BUFFET grande largeur F. PANNEAUX MASSIFS CHÊNE, Sculptures dans la masse, 3 PORTES OUVRANTES - 2 GRANDS TIROIRS.
1 Grande TABLE carrée Pans coupés. Pieds Sabots dévissables
6 CHAISES CANNÉES
Grand Modèle, avec palmettes sculptées et équerre de renfort.
SACRIFIÉE

695

CHAMBRE A COUCHER - MODÈLE LUXE.

ARMOIRE A GLACE, 130 Large, 195 Haut, tout massif ENTIÈREMENT DÉMONTABLE.

2/3 Penderie, 1/3 Lingère avec 4 rayons, grandes Glace crédence 1 m. 35 x 0.42, très jolies sculptures prises dans la masse - TABLE DE NUIT ASSORTIE, LAVABO-MEUBLE, 4 TIROIRS, ASSORTI. - LIT DE MILIEU, 2 PANNEAUX ACIER PILIERS ANGLAIS, int. 125 LARGE, très jolis décors (au choix), - 1 SOMMIER MÉTALLIQUE RENFORCÉ AVEC RESSORTS.
1 MATELAS 20 kgs, lainette battable, 1 TRAVERSIN gonflant - 2 Beaux OREILLERS. - 2 TAIES A JOURS - 2 DRAPS à couture. - 1 COUVERTURE blanche - 1 COUVRELIT. - 1 DESCENTE DE LIT 1 EDREDON SACRIFIÉE :

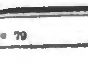
795

Franco de port et d'emballage dans un rayon de 150 km. de Lille par C.d.F
LIVRAISONS PAR CAMIONS TOUTES DIRECTIONS
Ouverts de 8 à 12 h et de 14 à 20 h - Dimanches et Fêtes jusqu'à 13 heures

EPILEPTIQUES

Vous n'êtes pas incurables quelle que soit la gravité de votre cas.
ANTI-ÉPILEPTIQUE DE LIÉGE
Demandez la Brochure Gratuite
Lab. FANYAU, 50, Rue Claude-Lorrain, LILLE

LAINES A MATELAS
lavées à fond infeutrables



depuis 4 FR. le kilo

Demandez directement à l'usine échantillons gratuits, Etablissements ARO, 15, avenue Lefrançois, Tourcoing.
097

4e Goutte : Agonie

Le Diable ne lâchera pas prise. D'ailleurs voici qu'à la 4e goutte, le Cor déjà entre en agonie.

Cors, Durillons Œils-de-Perdrix

ne vous laisseront jamais en paix tant que vous ne les traiterez pas avec cet incomparable corricide qui, depuis des années, a soulagé des millions de malheureux. Toutes pharmacies, 3 fr. 95 net le flacon.

LE DIABLE

enlève les cors en 6 jours pour toujours

L. SERRE

MEUBLES OCCASIONS
177, rue de Paris, LILLE
71.961

VIN nouveau l'hecto, port régie et compris Echant. gratis. Veuve M. ROUX prop. N° 45, SAINT LUC par NIMES 135

La terreur du Retour d'Age

Passer des vertiges aux étourdissements, des sueurs froides à l'engourdissement des pieds ou des mains, des migraines aux névralgies ou à la neurasthénie, c'est une véritable terreur dont vous serez heureuse d'être quitte avec une cure de Ménovarine.

Règles douloureuses, excessives ou insuffisantes, irrégularités, Hémorragies, Métrites, Hémorroïdes, Varices, Phlébites, Fibrômes, Retour d'âge avec ses vertiges, Etourdissements, Congestions, etc.

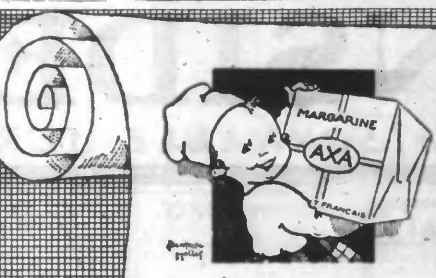
Toutes ces affections et les douleurs qu'elles imposent disparaissent avec une cure de

MÉNOVARINE

Composée de principes extractifs végétaux vivants, renforcés par un catalyseur, elle guérit tous les troubles de la circulation et les états congestifs de la fonction ovarienne. Prescrite dans tous les Hôpitaux de Paris, la Ménovarine ne connaît pas d'insuccès. Toutes pharmacies : 14 f 85 le flacon et Laboratoires de la Ménovarine, à Jeumont (Nord).

L. SERRE

MÉNOVARINE
DÉFEND VOTRE JEUNESSE



CONCOURS DU MENU NATIONAL AXA

DOTÉ DE 500.000 FR DE PRIX EN ESPÈCES & EN NATURE
1er PRIX 20.000 FR EN ESPÈCES

Quels sont vos plats préférés ?....

PARMI LES 6 LÉGUMES ET LES 6 ENTREMETS DESIGNÉS CI-CONTRE QUEL EST LE LÉGUME ET L'ENTREMETS QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

POUR RÉPONDRE A CES 2 QUESTIONS....

SÉRIE 5
LÉGUMES

Choux-fleurs sauce blanche.
Carottes à la crème.
Haricots verts sautés.
Endives braisées.
Petits pois à la française.
Tomates provençales.

QUEL EST LE LÉGUME REPRÉSENTÉ PAR CE DESSIN ?

SÉRIE 6
ENTREMETS

Tarte aux pommes.
Quatre-quarts.
Mousse au chocolat.
Gâteau de riz.
Crêpes.
Omelette au rhum.

QUEL EST L'ENTREMETS REPRÉSENTÉ PAR CE DESSIN ?

RÉCLAMEZ A VOTRE FOURNISSEUR LA FEUILLE DE CONCOURS AXA ET SON RÈGLEMENT !

COUPONS - TISSUS
pr revendeurs seulement, articles d'Alsace et de Roubaix. Spécialité pr clientèle marché et colporteurs. S'adresser H. COGEZ, 7, rue des Champs, 7, ROUBAIX. 40 702

Publications légales

VILLE de TOURCOING

Service de la Comptabilité

ADJUDICATION

Le Maire de la ville de Tourcoing donne avis que le Jeudi 23 Mai 1935, à 10 h. 30 du matin, il sera procédé dans une des salles de l'Hôtel de ville, à l'adjudication publique des travaux de construction d'une nouvelle piscine. Exécution d'un souterrain rue du Printemps.

Evaluation des travaux : 179.163 fr. 48.

Cautionnement définitif : 1/30e du montant de l'adjudication, rabais déduit.

Les plans, devis et cahier des charges sont déposés à la mairie, bureau de la voirie (2e étage), où les intéressés pourront en prendre connaissance tous les jours, excepté les Dimanches et Fêtes.

Le Député-Maire,
A. INGHELS.
91.024

Société Anonyme des Etablissem. C. BONZEL

Siège social : Haubourdin

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire, conformément aux statuts, pour le lundi 27 Mai 1935, à onze heures quinze, 6, rue Marais, à Haubourdin (Nord).

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport du Conseil d'Administration ;
2. Rapport du Commissaire aux comptes ;
3. Approbation des comptes et du bilan ;
4. Quitus aux Administrateurs ;
5. Autorisation à donner aux Administrateurs en vertu de l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867 ;
6. Nomination d'un ou plusieurs commissaires aux comptes ;
7. Questions diverses.

Il est rappelé à Messieurs les Actionnaires que les titres doivent être déposés conformément aux statuts.

Le Conseil d'Administration.
91.022

Secteur Electrique de Méricourt-Rouvroy

Société Anonyme au capital de 980.000 francs
Siège social : à Rouvroy-sous-Lens (P.-de-C.)

Messieurs les actionnaires du Secteur Electrique de Méricourt Rouvroy sont convoqués en Assemblée générale ordinaire pour le Dimanche 26 Mai, à 15 h. 30 à Méricourt (Mairie) en vue de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

Approbation des comptes de l'exercice 1934 ;
Renouvellement de mandat d'Administrateur ;
Nomination des commissaires. Répartition des bénéfices.
Bureau ouvert à 15 h., pour émargement de la feuille de présence.

Le Président, A. GALLET.
91.023

CESSIONS

Cabinet Gaston MOREL

Membre de la Chambre Syndicale des Hommes d'affaires de Lille.

Jean DUFOURNY

Successeur

Premier Avis

Par acte s.s.p. en date à Lille du 29 Avril 1935, enregistré à Lille, le même jour, folio 30, case 10, M. et Mme PINCER-BINSCHINAT ont cédé à Mademoiselle Josine DEBACKER demeurant à Lille, 84 rue Racine, le fonds de commerce d'ALIMENTATION, qu'ils exploitaient à Lille, 60, rue Francisco Ferrer.

Oppositions jusqu'au dixième jour qui suivra le deuxième avis à

Jean DUFOURNY
11 rue de Bourgogne, LILLE
51.500

Etablissements

AGNUS PÈRE

65e année
Louis Agnus, Chéreau Languedoc, Pichon, Thomas Pinot, Siget, Lepeyre et Cie
31, rue Faidherbe, Lille
Tél. Lille 503.65

Suivant acte s.s.p. en date à Lille du 30 Avril 1935, enregistré à Lille s.s.p. le 1er Mai 1935, folio 31, case 12, M. Cyrille Désiré VANDROMME, demeurant à Lille, 202, rue de Paris a vendu le fonds de Café qu'il exploitait à cette adresse à Monsieur Marcel Elie Alfred IBERSZER, demeurant à Lille, 3, rue Doodin.

Oppositions reçues aux Etablissements AGNUS Père dans les dix jours de la deuxième insertion.

Pour première insertion :

AGNUS PÈRE
41.901

Vente, Achat et Location d'Immeubles

A Saisir libre

Vente Marcq - Buisson, 5 m. Boulev. Mais. 2 p., gren., élect. Dépend., w.-c., jardin clos s. et av. 2?6 m. anvir. 60.000. S'ad. 16, rue des Fossés, Lille. 40808

Demandes d'emplois

ARTISAN

ferait installation d'électricité montage sous tubes à 30 fr. la lampe. Ecr. init. E.R.D.H. 45 rue de la Gare, Roubaix. 60.104

Offres d'emplois

MÉTALLURGIE

BONS OUVRIERS

Serruriers et jeunes hommes de 15 à 16 ans sont demandés. Paul DEMON, 30, Chemin Vert. 66.108

REPRÉSENTANTS ET EMPLOYÉS

COURTIER RECEVEUR est demandé pour région Caudry, Solesmes. Fixe et commissions. Ecrire avec références Réveil aux lettres A.B.K. 007

REPRÉSENTANTS

en vins sont demandés, bonne commission, 38, avenue de Liévin, à LENS. 35.051

SANS QUITTER EMPLOI cherchons personnes pouvant placer Vins table Généreux par barriques et 1/2 barriques livrés ico port régie gare destinataire Ecrire N° 556, Agence Havas, Perpignan. 9020

CONFECTIONS

Lingerie et Corsage crêpe de Chine et indémaillable

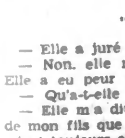
Bonnes Ouvrières

sont demandées atelier ou domicile. Se présenter 50, rue de Béthune, LILLE. 91.021

COUPEUSE

sachant créer modèles est demandée pour robes et tabliers. Donner références et conditions aux lettres C.S.T.L. au Réveil. 35.047

FEUILLETON DU 4 MAI 1935. — N° 79



LE PRINCE MASQUÉ

par JACQUES BRIENNE

— Elle a juré ?

— Non, elle n'a pas eu ce courage. Elle a eu peur pour Xavier.

— Qu'a-t-elle donc répondu ?

— Elle m'a dit : « Je jure sur la vie de mon fils que mon père et Giovanna m'ont toujours affirmé que l'enfant n'avait pas vécu ».

— C'était déjà quelque chose, ce serment.

— Tu trouves ? Tu n'es pas difficile.

« Moi, j'ai rugi : « Misérable. Tu as fait semblant de les croire parce que cette conviction rendait ta vie plus facile.

« Tu as sacrifié ta fille, pauvre innocente victime à ton repos, à ta tranquillité, à ta situation...

« Mais je veux, entends-tu retrouver cette enfant qui n'a pas de mère parce que tu n'as pas d'entrailles, mais qui a un père.

« J'exige que tu arraches la vérité à Giovanna ou à ton frère.

« J'exige que demain, tu me reçoives en ce même endroit en présence de ta nourrice et que tu me dises où est ma fille ».

« Mais elle a refusé de promettre ce que je lui demandais et comme je la menaçais, elle a essayé de fuir.

« Alors je ne sais plus ce que j'ai fait j'ai eu un accès de folie et je ne me rappelle plus ce qui s'est passé.

« Ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai tiré mon poignard et que je l'ai frappée.

— Comme ça sans plus d'explications?

— Oui comme ça.

— Mais c'est horrible, affreux, abominable !

Papin se tut, et ce fut dans les ténèbres un angoissant silence.

Chacun des deux hommes entendait dans sa poitrine le bruit de son cœur régulier et violent, comme le tic tac de certaines grandes horloges de campagne.

La sensation était trop forte, et trop pénible. Le faubourien n'y put tenir.

Il se leva courut tourner le bouton électrique.

La pièce s'inonda de lumière.

— Moi, dit le cuisinier, c'est dans la nuit que je vois les fantômes.

César Billotti répondit avec une sorte d'indifférence :

— Maintenant que j'ai parlé, la lumière ne me gêne plus.

Après une pause il ajouta :

— Et voilà, la destinée a fait de moi un meurtrier !

— C'est affreux !

— Le plus fort c'est que par moments je ne regrette rien. Je me dis que j'ai eu raison de tuer.

Joseph Papin sursauta :

— Raison ! Comme vous y aller, patron. Ah ! non, par exemple, vous n'avez pas eu raison.

— Mais songe donc, Papin !

« Mes vingt ans passés à l'asile Sainte-Marguerite, ma jeunesse enfermée, ma longue folie, est-ce que tout cela ne crie pas vengeance ?

— Si vous aviez tenu le vrai coupable, encore à la rigueur, je comprendrais...

— Mais Elena était complice.

— Dites victime et vous serez mieux dans la vérité. Evidemment elle l'a été dans une moindre mesure que vous. Cependant je suis persuadé qu'elle a été très malheureuse.

— Elle aurait dû rester fidèle à son premier serment. Elle aurait dû user sa vie à me retrouver et à me rendre la liberté.

— J'exige des autres ce que je ferai pour eux.

— Vous êtes un homme.

— Oui, et elle n'était qu'une femme, c'est-à-dire un être perfide et sans cœur. Et pourtant je le sens, je lui aurais pardonné si elle m'avait rendu ma fille.

— Mais si votre fille est morte, elle ne pouvait pas vous la rendre.

« Il ne faut pas, que diable, exiger l'impossible !

— Ma fille n'est pas morte, affirma César, avec une énergie extraordinaire.

— Qu'en savez-vous ?

— J'en suis sûr, mille fois sûr. Tout me le dit.

— Mais madame de Maximieux la croyait morte. Ce qui revient au même dans la circonstance.

— Non, non. Elena mentait. Elle savait très bien que ma fille n'était pas morte.

« Je m'en suis aperçu à des signes qui ne trompent pas, à son trouble, à sa pâleur quand je parlais de l'enfant au tremblement de sa voix. Et c'est bien ce qui m'a affolé, ce qui m'a fait perdre la tête !

— Admettons encore. Mais tout cela ne justifie pas ce que vous avez fait.

— Peut-être. Que veux-tu ? Sans doute j'étais redevenu fou. Ce n'est pas impunément que l'on passe vingt ans dans un asile d'aliénés.

— C'est là votre excuse, patron. C'est ce qui explique votre crime sans le justifier d'ailleurs.

— Ah ! Papin, j'aurai connu la douleur humaine jusqu'à ses dernières limites !

« J'ai tué celle que j'ai aimée d'un amour insensé, inhumain et j'ai perdu en même temps tout espoir de retrouver l'enfant qui aurait pu me rattacher à la vie. Il ne me reste donc plus qu'à mourir

— Ne dites pas de bêtises, patron.

« Puisque vous avez la certitude que votre fille vit, eh bien nous la retrouverons.

— Comment ?

— Je n'en sais rien encore. Mais fiez-vous à moi. Pour l'instant la plus grande prudence s'impose. Car vous ne tenez pas je suppose, à passer en cour d'assises.

— Ça m'est bien indifférent, je t'assure.

— Evidemment, vous seriez sans doute acquitté. Le jury de la Seine acquitte toujours quand il y a sous roche quelque histoire d'amour.

« Il a bien tort d'ailleurs. Mais n'importe. Le mieux est d'éviter cette extrémité.

— Alors que faire ?

— D'abord attendre. Laisser le temps accomplir son œuvre d'oubli.

— Quel avenir tu me laisses entrevoir!

— Dame, je n'en ai pas d'autre à vous offrir. Mais ne vous tourmentez pas comme vous faites. Tâchez de vous calmer de vous rendre maître de vous.

« Quant à votre fille ne craignez rien Si elle vit, nous la retouverons, dussé-je y consacrer ma vie. Foi de Papin je vous jure que je vous la ramènerai !

V

Plusieurs mois avaient passé depuis l'assassinat de la comtesse de Maximieux, et comme l'avait dit Papin, le comte Bertrand et son fils paraissaient toujours plongés dans une sombre tristesse.

Des pensées contradictoires torturaient l'esprit du comte.

Au sujet du meurtre, il n'avait plus aucun doute.

Elena avait été tuée par César Biliotti, par l'homme qui avait été son premier époux.

Comment aurait-il pu en douter ?

On n'avait rien volé.

Quant à l'histoire des papiers politiques il ne pouvait s'empêcher, quand il était seul, de ricaner en pensant à cette hypothèse qu'il avait inventée pour dérouler la justice et que les magistrats avaient acceptée avec une inconcevable légèreté.

— Ah ! ils ne sont pas forts, se disait-il en lui-même, et il n'est vraiment pas difficile de berner cette fameuse police dont on nous chante les louanges sur tous les tons et qui laisse tant d'assassinats, tant de crimes impunis !

Certes, en ce qui concernait l'assassinat de sa femme, le comte se félicitait que la police fût si peu perspicace.

Quel drame, en effet, s'étalerait au grand jour de la publicité, si la police découvrait le vrai coupable ou seulement les véritables motifs qui l'avaient fait agir ?

Ce serait un drame d'amour, de honte et de sang dont le nom de Maximieux, ce nom jusqu'alors respecté et glorieux, serait à jamais éclaboussé.

Tout lui semblait préférable à cette extrémité.

C'est pourquoi, bien qu'il fût dévoré de jalousie rétrospective bien qu'il fût dévoré du désir de connaître dans tous ses détails l'histoire d'Elena et de César histoire dont il ne connaissait que le dénouement, il s'abstenait de toute démarche, il s'abstenait même de questionner Giovanna !

Oui, il avait cette force de caractère, il avait assez d'empire sur lui-même pour garder le silence en présence de la vieille femme.

Elle savait tout, celle-là, et il suffirait sans doute de l'interroger pour connaître l'affreuse réalité.

Pas besoin d'aller en Italie, pas besoin de se livrer à une enquête prudente, la vérité était là, tout près de lui, sous sa main.

Et jamais encore il n'avait posé une question à la Calabraise.

Plus tard, peut-être. Mais, pour le moment, il préférait se taire.

Giovanna l'évitait d'ailleurs.

Elle vivait silencieuse et renfermée, en proie à quelles tristesses, à quelles appréhensions, on le devine aisement.

Si elle ne partait pas pour l'Italie, si elle ne rentrait pas dans ses montagnes, c'est qu'elle sentait obscurément que sa présence à Paris était nécessare, qu'un jour viendrait où elle devrait défendre la mémoire de la morte.

Ce jour-là, elle la défendrait avec toute l'énergie dont elle était capable.

Elle l'avait juré sur son cadavre, pendant la veillée funèbre.

Dût-elle sacrifier son salut éternel, la vieille Calabraise était bien décidée à mentir encore, à mentir toujours !

Quand un hasard ou une circonstance inévitable mettait le comte et Giovanna en présence, un spectateur avisé et perspicace aurait été effrayé des regards qu'ils échangeaient.

C'était un jet de flammes qui sortait des prunelles du comte.

Et la Calabraise comprenait aussi bien que s'il avait parlé ce que le mari d'Elena pensait.

— Je n'ignore rien, disaient en langage muet les yeux du comte, et surtout je n'ignore pas, Giovanna, que tu sais tout, que tu connais la trahison et l'infamie dont j'ai été victime. Et un jour, sans doute, je t'obligerai bien à parler...

A ce regard, les yeux de la vieille femme répondaient :

— Je ne crains rien. Je saurai défendre la mémoire de celle qui n'est plus !

Et après cet échange de pensées silencieuses, plus rapide que l'éclair, le comte et Giovanna s'éloignaient, ou bien, s'ils étaient obligés de se parler, prenaient un air indifférent.

Ah ! comme il comprenait maintenant l'attachement qui avait lié Elena à la vieille nourrice !

Comme il comprenait pourquoi Elena n'avait jamais voulu retourner en Italie !

Bien des remarques qu'il avait faites pendant vingt années de vie commune, vingt années de bonheur mais d'un bonheur qui ne reposait pas que sur un mensonge ! bien des remarques du passé prenaient aujourd'hui un sens aux yeux du comte.

Et les retours qu'il faisait sur le passé l'aidaient à comprendre le drame mystérieux qui s'était joué dans le kiosque orné de faïences, au fond du jardin.

Elena avait été mariée une première fois.

Il ne pouvait pas en douter, puisqu'il avait trouvé dans la main crispée de la morte l'acte de mariage scellé avec le sceau du couvent auquel appartenait le moine qui l'avait célébré.

Mais la forme même de l'acte, l'absence de la signature des parents, l'omission du consentement qu'ils auraient donné, tout lui prouvait qu'il s'agissait d'un mariage clandestin célébré à l'insu des parents de la jeune fille. Sans doute ceux-ci l'avaient fait ensuite annuler par l'autorité ecclésiastique.

Mais Elena avait-elle vraiment donné son consentement ainsi que l'acte l'indiquait ?

Si elle l'avait donné, quelle duplicité, quelle fourberie était la sienne !

Comment avait-elle pu l'aimer, lui, Bertrand de Maximieux ? Car elle l'avait aimé. Il ne pouvait en douter...

A moins qu'elle ne fût la plus infernale des créatures, il était certain qu'elle l'avait aimé, qu'elle n'avait pas joué avec lui une comédie d'amour.

Alors ?

Comment avait-elle pu conserver pendant tant d'années un front serein auprès de lui, si elle était coupable ?

(A suivre).